

da

PARCOURS

Adam Yedid

RÉALISATIONS

Philippe Prost

Dominique Coulon

Du Besset-Lyon

TECHNIQUE

Mobilier urbain

DOSSIER

Les Grisons, de Zumthor à la nouvelle génération



La pensée à l'œuvre

L'architecture de Frank Gehry célébrée par deux grandes expositions à Paris

Par David Leclerc

Dans la continuité des expositions monographiques du Centre Pompidou et après celle – décevante – consacrée à Bernard Tschumi (voir l'article de Valéry Didelon dans d'a 228, juillet/août 2014), une rétrospective de l'œuvre de Frank Gehry ouvre judicieusement au moment où l'architecte livre son nouveau bâtiment à Paris pour la fondation Louis-Vuitton (voir l'article de David Leclerc dans d'a 230, octobre 2014). L'exposition du Centre Pompidou retrace le parcours de Gehry depuis la création de son agence en 1962 à Los Angeles, tandis qu'une exposition complémentaire à la fondation Louis-Vuitton présente l'ensemble des maquettes et des croquis qui ont servi à la conception du bâtiment.

L'architecture de Frank Gehry est souvent mal comprise, car elle résulte d'une démarche singulière et d'une écriture architecturale parfois déconcertante. Sa notoriété, depuis le musée Guggenheim de Bilbao, lui vaut l'appellation de « star-architecte », qu'il déteste. L'extravagance de certaines de ses réalisations, dont la fondation Louis-Vuitton est la dernière incarnation, fait dire à certains qu'il est un sculpteur plutôt qu'un architecte. À la différence de Tschumi, qui a un discours théorique, même s'il est

souvent difficile de le rattacher à sa pratique professionnelle, Gehry laisse à d'autres le soin d'interpréter son architecture. Seul l'acte construit, selon lui, peut témoigner de ses intentions. C'est précisément le mérite de cette rétrospective que d'avoir choisi les outils privilégiés par l'architecte dans son processus de conception – les croquis et les maquettes – pour présenter une soixantaine de ses projets les plus importants.

PAS À PAS

L'exposition souligne l'évolution progressive du langage architectural et plastique de Gehry, les filiations qui existent d'un projet à un autre et les thèmes qui traversent son œuvre. Pas à pas, l'architecte s'émancipe du carcan moderniste de ses années de formation pour construire son propre vocabulaire. Ses premiers projets constituent en quelque sorte l'ADN de son œuvre, chacun déclinant un thème qui va progressivement habiter ses recherches durant ses cinquante années qui suivent. Le studio Danziger, construit en 1964 sur Melrose Avenue à Los Angeles, pose avec une acuité et une précision minimaliste la problématique de toute son œuvre : deux volumes valent mieux qu'un, car dans cette dualité se pose

∨ Rétrospective Frank Gehry au Centre Pompidou.



inévitablement la question de la relation qu'ils peuvent entretenir l'un avec l'autre et du dialogue entre le vide et le plein. Avec la maison et le studio de l'artiste Ron Davis (1968-1972) à Malibu, Gehry introduit le thème de la distorsion géométrique, qui est aussi celui du peintre. Il privilégie la dynamique d'un plan en trapèze, plutôt qu'un simple rectangle, pour mettre en résonance la maison avec le paysage montagneux qui l'entoure. Le volume d'habitation sur pilotis de la maison Wagner (1978, non réalisé) bascule dans un équilibre instable pour suivre l'inclinaison du terrain sur lequel il prend place. La Résidence familiale (1978, non réalisé) introduit la question de l'enveloppe et de sa matérialité en découpant la peau de plâtre pour faire apparaître le squelette en bois qu'elle dissimule.

Ce travail exploratoire trouve sa première synthèse dans sa propre maison (1977-1978), un pavillon de style hollandais qu'il emballe d'une nouvelle façade ; elle témoigne de la liberté avec laquelle il réinterprète le déjà-là pour le faire sien. Puis vient la période des années 1980, que Gehry caractérise lui-même par « one room building », où l'édifice est décomposé en une famille d'objets qui se côtoient. Les maisons deviennent des petites villes miniatures qui puisent leur inspiration dans l'hétérogénéité de l'univers urbain de Los Angeles.

Cette fragmentation trouve ses limites quand Gehry aborde des programmes d'échelles plus importantes à la fin des années 1980. Le musée Vitra (1987-1989), construit sur le campus de l'usine à Weil-am-Rhein, est à cet égard un tournant dans son œuvre : Gehry opère pour la première fois une fusion des volumes entre eux. Le thème du mouvement figé, qui l'obsède depuis ses débuts, trouve aussi ici sa première incarnation architecturale. Il réapparaîtra ensuite, à l'échelle urbaine et paysagère, dans la spectaculaire fluidité du musée Guggenheim de Bilbao (1991-1997) et aujourd'hui, dans sa forme la plus sophistiqué, à la fondation Louis-Vuitton.

DE LA LIGNE À L'ENTRELACS

En sélectionnant dans les archives de l'agence de nombreuses esquisses, tracées sur des feuilles de calque d'étude ou des carnets de croquis, les commissaires permettent au visiteur d'appréhender un outil fondamental du processus de conception de Gehry. Le dessin est pour lui un lieu de liberté et de régénération qui permet de se distancier des contraintes du projet pour explorer l'idée et l'émotion qui l'animent. Les lignes franches tracées sur les calques à ses débuts disparaissent progressivement au profit d'un entrelacs de lignes, pour saisir un profil,

suggérer un mouvement, exprimer une intuition. Ils reflètent aussi les doutes, qui sont au cœur de la démarche de l'architecte, qui ne veut pas figer les choses dans une image précise mais au contraire les questionner. À la manière des dessins d'Alberto Giacometti, les croquis de Frank Gehry sont comme les portraits d'une figure incessamment redessinée pour tenter d'en déchiffrer l'identité.

CORPS À CORPS

Ce travail exploratoire en dessin va de pair avec le travail en maquette. L'agence de Frank Gehry est célèbre pour les nombreuses maquettes d'études produites durant la conception d'un projet. En dépit de l'utilisation du logiciel CATIA depuis ces vingt dernières années, elles sont encore aujourd'hui l'outil privilégié par Gehry pour la conception des projets. Dans son agence de Los Angeles, elles trônent sur des socles pour que l'architecte puisse les travailler à hauteur d'œil. Puis elles sont stockées sur des étagères, parfois accrochées aux murs ou suspendues au plafond comme des trophées. Les maquettes présentées au Centre Pompidou sont pour la plupart destinées à la présentation des projets, pour le client ou pour des expositions. Elles montrent les bâtiments proches de leur forme construite. Mais pour comprendre la manière de travailler de Gehry, il faut pouvoir apprécier les multiples maquettes d'études qui témoignent de cet incessant questionnement du rapport entre la nature d'un site, les exigences d'un programme, la forme architecturale et l'émotion qu'elle suscite. Pour cela, il faut aller à la fondation Louis-Vuitton dans le bois de Boulogne, qui a ouvert au public le 27 octobre, pour voir une seconde exposition, qui présente en détail la genèse de son nouveau bâtiment parisien et rassemble dans une seule salle toutes les maquettes qui ont permis l'étude des différents aspects du projet. Chacune d'entre elles incarne un moment dans l'évolution de la pensée de l'architecte. Elles illustrent les métamorphoses du projet au fil des mois. Elles sont à différentes échelles, explorent différents registres. Construites avec des blocs de bois, du carton plume, des feuilles de papier froissé ou plié, ou encore du rhodoïd, elles témoignent de la volonté de Gehry de conserver dans l'architecture l'intuition et la spontanéité du travail en maquette. Ce lien direct entre la main et l'objet, ce rapport physique et tactile avec la maquette, ce corps à corps confère à ses projets une humanité qu'il revendique. C'est alors que l'on peut pleinement comprendre sa pensée à l'œuvre et rentrer dans la singularité du processus de conception de son projet le plus ambitieux à ce jour. ■

V Maquettes de l'exposition
La fondation Louis-Vuitton,
2002-2014 à la Fondation
Vuitton.



© David Leferic

« Frank Gehry »,
Centre Pompidou,
jusqu'au 26 janvier 2015,
galerie sud, niveau 1.
Commissaires d'exposition :
Frédéric Migayrou
et Aurélien Lemonier.
Catalogue de l'exposition :
Frank Gehry, 256 pages,
600 illustrations, prix : 42 €.

« Frank Gehry – La fondation
Louis-Vuitton, 2002-2014. »
Fondation Louis-Vuitton,
Paris 16^e arrondissement,
jusqu'au 16 mars 2015.
Commissaires d'exposition :
Frédéric Migayrou
et Sébastien Cherruet (adjoint).